

Chers amis,

Je voudrais maintenant partager avec vous deux mots clés de l'écologie intégrale: la *contemplation* et la *compassion*.

*Contemplation.* Aujourd'hui, la nature qui nous entoure n'est plus admirée, contemplée, mais «dévotée». Nous sommes devenus voraces, dépendants du profit et des résultats immédiatement et à tout prix. Le regard sur la réalité est de plus en plus rapide, distrait, superficiel, tandis qu'en peu de temps on brûle les nouvelles et les forêts. Malades de la consommation. Voilà notre maladie! Malades de la consommation. Nous sommes à l'affût de la dernière «*app*», mais nous ne connaissons plus le nom des voisins, et encore moins comment distinguer un arbre d'un autre. Et, ce qui est plus grave, par ce style de vie on perd ses racines, on perd la gratitude pour ce qu'il y a et pour qui nous l'a donné. Pour ne pas oublier, il faut recommencer à contempler; pour ne pas se laisser distraire par mille choses inutiles, il faut retrouver le silence; pour que le cœur ne tombe pas malade, il faut s'arrêter. Ce n'est pas facile. Par exemple, nous devons nous libérer de la prison du téléphone portable, pour regarder dans les yeux qui nous avons en face et la création qui nous a été donnée.

Contempler, c'est se donner le temps de se taire, de prier, pour que l'harmonie revienne à l'âme, l'équilibre sain entre la tête, le cœur et les mains; entre pensée, sentiment et action. La contemplation est l'antidote aux choix hâtifs, superficiels et peu concluants. Celui qui contemple apprend à sentir le sol qui le soutient, il comprend qu'il n'est pas seul dans ce monde ni dénué de sens. Il découvre la tendresse du regard de Dieu et comprend qu'il est précieux. Chacun est important aux yeux de Dieu, chacun peut transformer un peu du monde pollué par la voracité humaine en la bonne réalité souhaitée par le Créateur. Celui qui sait contempler, en effet, ne reste pas les bras croisés, mais s'engage concrètement. La contemplation t'amène à l'action, à faire.

Voici le deuxième mot: *compassion*. C'est le fruit de la contemplation. Comment comprend-on que l'on est un contemplatif, qu'on a assimilé le regard de Dieu? Si l'on a de la compassion pour les autres – la compassion ne veut pas dire: «Je suis désolé pour ça...», la compassion c'est «souffrir avec» -, s'il va au-delà des excuses et des théories, pour voir dans les autres des frères et sœurs à protéger. Ce que Carlo Petrini a dit à la fin sur la fraternité. Voilà la preuve, parce que le regard de Dieu

fait de même, lui qui, malgré tout le mal que nous pensons et faisons, nous voit toujours comme des enfants bien-aimés. Il ne voit pas des individus, mais des enfants, il voit des frères et des sœurs d'une même famille, qui habitent la même maison. Nous ne sommes jamais des étrangers à ses yeux. Sa compassion c'est le contraire de notre indifférence. L'indifférence – je me permets le mot un peu vulgaire – est ce *jmenfoutisme* qui entre dans le cœur, dans la mentalité, et finit par un «qu'il se débrouille». La compassion c'est le contraire de l'indifférence.

Cela vaut également pour nous: notre compassion est le meilleur vaccin contre l'épidémie d'indifférence. «Cela ne me concerne pas», « ce n'est pas de mon ressort », « je n'ai rien à voir », « c'est son problème »: voilà les symptômes de l'indifférence. Il y a une belle photographie – je l'ai dit à d'autres occasions -, prise par un photographe romain, elle se trouve à l'Aumônerie (*apostolique, ndt*). Une nuit d'hiver, on voit une dame d'un certain âge sortir d'un restaurant de luxe, avec un manteau de fourrure, un chapeau, des gants, bien couverte contre le froid, après avoir bien mangé – ce qui n'est pas un péché, bien manger ! [*rires*] – et il y a une autre femme à la porte, avec une béquille, mal habillée, on voit qu'elle a froid ... une sans-abri, la main tendue ... Et la dame qui sort du restaurant détourne le regard. La photo s'appelle « Indifférence ». Quand je l'ai vue, j'ai appelé le photographe pour lui dire: « Tu as bien fait de prendre cela spontanément », et j'ai dit de la placer à l'Aumônerie. Pour ne pas tomber dans l'esprit d'indifférence. Au lieu de cela, ceux qui ont de la compassion passent de « je me fiche de toi » à « tu es important pour moi ». Ou du moins « tu me touches le cœur ». Mais la compassion ce n'est pas des beaux sentiments, ce n'est pas du piétisme, elle crée un nouveau lien avec l'autre. C'est le prendre en charge, comme le bon Samaritain qui, *ému de compassion*, prend soin de ce malheureux qu'il ne connaît même pas (cf. *Lc 10, 33-34*). Le monde a besoin de cette charité créative et effective, de personnes qui ne se restent pas devant un écran à commenter, mais de personnes qui se salissent les mains pour enlever la dégradation et restaurer la dignité. Avoir de la compassion c'est un choix: c'est choisir de ne pas avoir d'ennemi pour voir en chacun *mon prochain*. Et c'est un choix.

Cela ne signifie pas devenir mous et cesser de lutter. Au contraire, ceux qui ont de la compassion s'engagent dans une dure lutte quotidienne contre le *rejet* et le *gaspillage*, le rejet des autres et le gaspillage des choses. Cela fait mal de penser au nombre de personnes rejetées sans

compassion: les personnes âgées, les enfants, les travailleurs, les personnes handicapées ... Mais le gaspillage des choses est également scandaleux. Selon la FAO, dans les pays industrialisés, on jette plus d'un milliard – plus d'un milliard ! – des tonnes de nourriture mangeable! Voilà la réalité. Aidons-nous les uns les autres à lutter contre le rejet et contre le gaspillage, exigeons des choix politiques qui allient progrès et équité, développement et durabilité pour tous, afin que personne ne soit privé de la terre où il habite, du bon air qu'il respire, de l'eau qu'il a droit de boire et de la nourriture qu'il a le droit de manger.

Je suis sûr que les membres de chacune de vos communautés ne se contenteront pas de vivre en spectateurs, mais seront toujours des protagonistes doux et déterminés à construire l'avenir de tous. Et tout cela fait la fraternité. Travailler comme des frères et en frères. Construire une fraternité universelle. Et c'est le moment, c'est le défi d'aujourd'hui. Je vous souhaite de nourrir la contemplation et la compassion, ingrédients indispensables de l'écologie intégrale. Je vous remercie encore de votre présence et de votre engagement. Je vous remercie de vos prières. À ceux d'entre vous qui prient, je demande de prier, et à ceux qui ne prient pas, envoyez-moi au moins de bonnes ondes, j'en ai besoin!  
*[rires, applaudissements]*

Et maintenant, je voudrais demander à Dieu de bénir chacun de vous, de bénir le cœur de chacun de vous, que vous soyez croyant ou non, de quelque tradition religieuse que ce soit.

Que Dieu vous bénisse tous.

Amen.

pape François